



La grotte de Fingal

Ami de C. D. Friedrich et d'A.v. Humboldt, Carl Gustav Carus (1789-1869), peintre, médecin, savant naturaliste et *Naturphilosoph*, fut au carrefour de ce qu'on allait appeler peu après les « sciences de l'esprit » et les « sciences de la nature ». Il enseigna et pratiqua à Dresde. Ses nombreuses qualités forcèrent l'admiration de Goethe qui devait l'influencer fortement, tant dans la conduite de sa vie que du point de vue de la méthode (morpho-génétique). On peut tenter de ramener cette multiplicité d'aptitudes à l'activité d'un esprit un configurant le réel, picturalement et conceptuellement, principe dont l'intérêt porté à la nature considérée comme un pur actant constitue le dénominateur commun.

Outre qu'elle envisage les places respectives de l'art et de la science quant à leur valeur cognitive, cette première étude d'ensemble en France traite le paysage comme un problème pour lequel le néologisme proposé dans les fameuses *Neuf Lettres sur la peinture de paysage* (1831), *Erdlebenbild* (représentation de la vie de la Terre), est une solution restant problématique, vu les implications vitalistes contenues dans certaines disciplines - telles la théologie, la « géognosie », la psychologie ou la physiognomonie - mises à contribution pour étayer la nouvelle théorie. Recourant à la technique des détours éclairants, l'auteur est alors amené à situer le projet carusien dans la continuité des *Lumières* et de son intérêt pour le vivant, mais aussi en régression par rapport à elles, puisqu'il s'agit de redonner à cette *theologia naturalis* un statut dogmatique et non plus de la limiter, comme le voulait Kant, à une fonction heuristique.